



La Liberté
1700 Fribourg
026/ 426 44 11
www.laliberte.ch

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse journ./hebd.
Tirage: 39'130
Parution: 6x/semaine

N° de thème: 34.30
N° d'abonnement: 1093024
Page: 13
Surface: 47'086 mm²

CRITIQUE

Du sang, du corps, des larmes

FESTIVAL DU BELLUARD • *Radical, provocant et bouleversant, Ivo Dimchev a emmené les spectateurs au bord du malaise et de l'extase mêlés.*



Le décor était minimaliste.
Le costume aussi.
VINCENT MURITH

CORINNE JAQUIÉRY

Jusqu'où un artiste peut-il aller pour créer une œuvre d'art? Jusqu'au sang, répond l'artiste bulgare Ivo Dimchev, qui le vend même aux enchères! Rarement un spectacle fait passer le spectateur par autant d'états émotionnels différents que sa performance «Lili Handel», vue samedi soir dans le cadre du Festival du Belluard.

Stupeur, empathie, dégoût, rire, larmes, horreur ou incrédulité, les impressions se succèdent sans répit à la vue des soubresauts existentiels de son personnage de diva déchue. Dans un décor minimaliste, un pan de rideau rouge, un fauteuil et quelques accessoires comme un chapeau, un ruban de satin blanc ou une seringue, Lili Handel dégoûline sa vie auprès d'un public médusé.

Dès son entrée en scène, complètement nu hormis un string perlé, crâne chauve enserré d'une chaîne et vacillant sur ses hauts talons, l'artiste instaure un climat qui hésitera ensuite constamment entre



La Liberté
1700 Fribourg
026/ 426 44 11
www.laliberte.ch

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse journ./hebd.
Tirage: 39'130
Parution: 6x/semaine

N° de thème: 34.30
N° d'abonnement: 1093024
Page: 13
Surface: 47'086 mm²

L'horreur et le burlesque. Corps sculptural tordu, semblant souffrir le martyr, il hulule doucement en pénétrant dans son boudoir où l'attend le fauteuil qui va devenir son piédestal et sa table de sacrifice.

Ivo Dimchev y passera dès lors une grande partie des soixante minutes de son intense et hallucinante performance. S'y agrippant pour exhiber ses fesses dans un tremblement compulsif censé inviter le public à une improbable «party». S'y lovant pour évoquer en quelques borborygmes de castrat son passé de star adulée ou y mimant un galop primitif ponctué de hennissements troublants d'animalité.

Alternant moments de grâce absolue, lorsque sa voix de contre ténor s'envole fragile pour un concert impromptu, et dépressions profondes à coup de claques sur son derrière musclé, la créature mi-homme, mi-femme, mi-animal entraîne les spectateurs dans une frénétique descente aux enfers de l'humain.

Elle tentera cependant de découvrir l'admirateur capable de freiner son irrépressible déchéance, cherchant la compassion et une nouvelle motivation pour poursuivre une carrière bardée des épines de son évidente crucifixion.

Victime non consentante, le spectateur désigné samedi soir n'a pas beaucoup apprécié. Cela n'a pas empêché la diva d'en faire son partenaire en lui lançant avec dérision: «You are my sunshine.» Dénonçant l'utilisation du corps comme un objet que l'on jette quand il est usé, Ivo Dimchev va jusqu'au bout de son délire d'artiste, laissant les spectateurs s'interroger sur le style et la manière.

L'ultime provocation de Lili Handel a été la vente de son sang aux enchères après se l'être aspiré sous les yeux d'un public tétanisé. L'acquéreur du petit flacon - cinquante francs - pourra le placer entre une peinture ensanglantée du New-Yorkais Vincent Castaglia et une merde d'artiste (en boîte) de Piero Manzoni... |